

Au terme de son mandat, l'espérance d'un évêque.

Extrait de l'interview de Mgr. Jean Pierre Grallet, alors archevêque de Strasbourg, en mars 2017.



Monseigneur, à l'heure où votre successeur est connu et où une page se tourne dans votre vie, pouvez-vous écrire une page de bilan ? Que retenez-vous de ces treize années intenses au service de l'Église qui est en Alsace ?

Ces treize dernières années ne prennent sens que si elles s'inscrivent, humblement, mais réellement, dans

la grande et belle histoire de l'Église d'Alsace. Celle-ci, en ce début de XXI^{ème} siècle, doit se frayer, avec lucidité et courage, un chemin de foi et de charité. Dans cette histoire, sur ce chemin, nous sommes à la fois des héritiers, des acteurs et des relayeurs. Héritier, ô combien je le suis, avec respect et reconnaissance, de cette splendide tradition de foi et de générosité alsacienne. Acteur, je l'ai été, aux côtés de Mgr Doré en 2004 puis, à sa suite, en 2007. Je l'ai été avec une sincère ardeur et je le resterai, mais désormais essentiellement dans une communion de prière... Relayeur, je le deviens en passant le relais à Mgr Luc Ravel. [...]

Pour saluer cette Église d'Alsace, je souhaite reprendre les paroles que saint Paul adresse aux Philippiens : *« Je rends grâce à Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tous temps, dans toutes mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie, car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant ; j'en suis bien sûr d'ailleurs, Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'au Jour du Christ Jésus ».* (Philippiens 1, 3-6)

Oui, je suis profondément reconnaissant

envers notre Église d'Alsace. Je suis ému des multiples talents qui se sont déployés, ému d'entendre tant de témoignages de foi et de recevoir tant de signes de charité... Cette Église, elle n'est ni triomphante, ni repliée sur elle-même. C'est une famille, une communauté suffisamment ouverte pour que tout le monde puisse y trouver sa place et suffisamment humble pour ne pas se satisfaire d'elle-même et pour continuer d'implorer, chaque jour, la miséricorde de Dieu.

L'Église que j'ai aimé servir et à laquelle je crois est une Église en chemin. Elle est une Église qui a pu et peut connaître des épreuves. Cette Église est celle des pèlerins en route vers Emmaüs. Elle se laisse rejoindre par le Christ et, dépassant ses doutes, se laisse toucher par sa lumineuse présence. Parfois, je suis triste de constater que certains s'interrogent, trébuchent, nous quittent ou ne donnent pas le témoignage qu'on attend d'eux. Et pourtant, le Christ nous rejoint tous, nous trace un chemin et nous ramène à l'essentiel. Le chemin d'Emmaüs est le chemin de toute vie, un chemin qui nous conduit jusqu'à l'auberge du soir, où le Christ s'assied près de nous. En prenant le pain et en le bénissant, c'est toutes nos vies qu'Il prend et qu'Il bénit.

C'est notre humanité qu'Il saisit, tous nos labeurs, toutes nos passions, toutes nos inquiétudes et tous nos gestes d'amour. À travers les mots de bénédiction qu'Il prononce, toute notre vie, avec Lui, devient eucharistie.

Avez-vous des regrets ?

Je ne suis pas un homme de regrets. Au contraire, je suis heureux du bon accueil que nous nous sommes témoigné les uns les autres. Ensemble, nous avons pu faire avancer plusieurs grands chantiers : l'attention à la Parole de Dieu, le partage des responsabilités, la solidarité, la fraternité sacerdotale, le rassemblement régulier des croyants autour de l'eucharistie mais aussi autour de la Parole de Dieu.

Pour moi, le rassemblement des chrétiens reste une

vigilance à avoir car, petit à petit, l'esprit communautaire s'effrite pour laisser place à un individualisme grandissant. Ayons le souci des uns et des autres, au cœur de nos communautés comme à leurs périphéries, ainsi que le rappelle notre pape François.

Qu'auriez-vous aimé faire de plus ?

Faire plus ou faire mieux ? J'aurais aimé pouvoir simplifier davantage nos structures, intensifier la foi et la vie fraternelle dans nos communautés...

**VEILLONS À ÊTRE UNE ÉGLISE SIMPLE,
FRATERNELLE, PROCHE,
FIDÈLE AU CHRIST
ET DONT ON POURRAIT DIRE :
« VOYEZ COMME ILS S'AIMENT ! »**

Mais évitons le piège des défis orgueilleux. Dans le défi de la mission contemporaine, veillons à être une Église simple, fraternelle, proche, fidèle au Christ et dont on pourrait dire : « *Voyez comme ils s'aiment !* » Si j'ai pu, à ma manière, apporter loyalement et sincèrement ma contribution à la vitalité de cette Église, je suis heureux de l'avoir fait.

Comme le disait Tagore dans *L'Offrande lyrique* : « *J'ai été invité au festival de ce monde, et ainsi ma vie a été bénie. Mes yeux ont vu et mes oreilles ont entendu. C'était ma part à cette fête de jouer de mon instrument, et j'ai fait tout ce que j'ai pu.* » (*L'Offrande lyrique*, 16)

Oui, nous sommes tous invités au grand festival de la vie et à y offrir le meilleur de nous-mêmes. Puisse chacun pouvoir dire à son tour : j'ai joué de mon instrument, j'ai fait tout ce que j'ai pu et ainsi, grâce à Dieu, ma vie a été bénie ! [...]

Et que souhaitez-vous pour le diocèse de Strasbourg, à l'heure où vous vous apprêtez à quitter l'Alsace ?

Je souhaite que nous nous montrions reconnaissants envers tous ceux qui nous ont précédés, mais aussi que nous soyons suffisamment créatifs et confiants dans l'Évangile pour persévérer dans

la fidélité et pour ouvrir des chemins nouveaux ! Je souhaite que nous nous montrions croyants et fervents, fraternels et solidaires, joyeusement témoins de la grâce quotidienne de Dieu. Je souhaite, dans un monde quelque peu secoué et désenchanté, que nous témoignions, sans vanité, ni témérité, d'un sincère optimisme chrétien. Certes, il y a dans une existence beaucoup d'épreuves à affronter, et à surmonter ensemble, mais il y a également un grand bonheur à suivre le Christ et à aimer comme

**DANS UN MONDE QUELQUE PEU
SECOUÉ ET DÉSENCHANTÉ, QUE NOUS
TÉMOIGNIONS, SANS VANITÉ,
NI TÉMÉRITÉ, D'UN SINCÈRE
OPTIMISME CHRÉTIEN.**

Il a aimé. Je souhaite que les plus timorés reçoivent un peu du courage des plus audacieux et que les plus forts aient la patience d'aider les

plus faibles.

À l'apôtre Pierre, découragé et fatigué, Jésus donne un ordre clair : « *Avance au large* » !

Cet appel, je l'entends comme vous et je le reprends avec assurance : « *Confiance, avançons au large !* » ■

■ *Interview de Mgr Jean-Pierre Grallet, ofm, avec Christine Nonnenmacher, Notre-Dame de Bonne-Fontaine, Danne-et-Quatre-Vents (57)*